

Couper court

Michel Gay

Volume 16, numéro 2 (92), mars-avril 1974

Poésie, nouvelles, chroniques

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26456ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gay, M. (1974). Couper court. *Liberté*, 16(2), 50–57.

Couper court

« J'envie (c'est une façon de parler) tout
homme qui a le temps de préparer quel-
que chose comme un livre... »

A.B.

*quand tu appelles les choses
elles viennent*

*

*depuis l'étouffante
l'exquise cuve d'un lit
tu braques ton sexe sur l'aube
et l'aube luit*

*

*comme deux aveugles
qui se croisent dans la rue
et qui ne se saluent pas*

*

*respire ma déserte
la fumée du feu
depuis ces plantes pulvérisées
jusques au glissement de mes yeux
sur tes yeux*

*

azur ce sont
les toits des maisons d'ouvriers
qui s'écroulent sous
le poids du pain qu'ils ne gagnent pas
il faut toujours
des perdants disent les autres

*

la robe comme un rideau
laisse passer le jour
et quand le jour est passé
c'est au tour de la nuit
et c'est autour d'ici que moi je vis

*

j'ignore ce qui sortira de ma bouche
quand
contemplant ton cercueil de pluie
j'aurai baisé tes lèvres de métal mou

*

la mer n'avale pas ces mots
mais ma salive mon amour
goutte à goutte nous

*

je me demande
lequel de nous deux est le chapeau de l'autre

*

prenez-en à vos têtes j'aboie
locomotive chien
passage à niveau où la vie

*ne s'arrête pas
— mes lèvres veulent caresser
la chevelure d'un noir tunnel
qui passe
j'ai dans ma bouche
ta bouche basse —*

*

*frissonnante l'aube bégaye
ainsi se voile et se dévoile ton ventre
la lumière n'entre jamais dans ton sexe*

*

je célèbre la folie en secret seul

*

*mon unique femme
réconcilie
l'irréel*

*

*quand j'ouvre ton ventre
j'entre
ailleurs*

*

*j'évoque dans le remuement de tes seins blonds
des visages comme des socles
qui laissent apparaître
les figures éternelles*

*

*je fais ma valise
j'emporte ta nudité
et toutes les lèvres
que tu as laissées dans mon cou
(étrange collier de bijoux)*

•

*en rêve on ne dit jamais non
merci*

•

*dans le fracas des ombres
l'éclat du calice d'or
je monte seul
la nuit demeure l'inviolée
je monte seul
sur la belle colline que ton corps crée*

•

*à la frôleuse
femme à l'aube qui dort
aux cuisses qui pressent
molles
les langues j'enfle j'hume
ô nicotine de nylon
glousse
et dans le cliquetis des mamelons
un globe de verre
où des globules — de sang vert —
tripotent
la tubulure de ton sexe
fluorescent*

•

délire de la transparence
or l'impeccable gît
à l'affolante
nais-je

rien ne s'écrit
que l'attentive ne dicte

sans doute
une main fragile
guide les mots à l'abandon
car fugitive
l'écriture

mais
où bouge blanc le
la
continuelle éclate
belle

*

voici l'obscur
le visage enfin de l'ombre se dévoile
l'insoumise

*

j'appelle à l'air libre
la perpétuelle qui suffoque

*

sur les enseignes pâlissantes
apparaissent
dans le remous des mots
deux fesses de femme

*qui étincellent l'air
et au bord de sa bouche tinte
une lame de rasoir rouge
comme un vampire qui
lave la viande
frôle
ta nuque de neige
et tes beaux seins de sang*

*

*de la dune du sommeil automatique
s'échappe
un geyser de paroles pluvieuses
renouvelle l'alliance du dire*

*

*en belle
chemise de dentelle de nuit
tu te déplaces l'indécise
tu comptes les quatre murs
de la chambre et puis
tu comptes peut-être ne pas dormir*

*au revers du veston
de tes seins sur la chaise
un ruban de rire te rappelle
un peu de plainte qui pâlit
l'oubli d'un promeneur absent*

*

*un cadavre prospecteur de rêves
passe
où loge la donneuse de sang démodé*

*un cadavre passe sur le quai
de la gare une malle à la main lavée*

*

*tends ta main calleuse que je lise
déchiffre l'arcane — de la vie ? —
et avant que n'apparaisse quelque sûr effluve
ne souffle pas sur la bougie*

*

*toi la nombreuse
la diffuse
je l'accumule
je te récupère
l'indivise
la continuelle
aqueuse*

*

/ depuis Marc Chagall /

*elle boira la promeneuse
— mille étoiles plongent dans l'azur —*

*une horloge
confuse
remue des aiguilles de liberté
rouvre en quelque sorte
les véritables écluses du réel*

la promeneuse passe dans le ciel

*

*chaque fois que tu t'en vas
je suis celui qui s'en allait*

•

*rien ne bouge
que l'ombre des choses
celles que l'on oublie
celles que l'on a
oublié d'appeler
toutes ces choses oubliées*

•

*porte
tournante
fixe*

•

*sur les cadavres
des taches de chemin de fer
continuent de se rendre à la gare*

•

entre tes doigts les mauvais mots ne passent plus

•

*et puis ton sein
comme une orage
qu'on roule entre nous deux
mon ange*

•
